

■ mieux dans ma tête

BO VAN SPILBEECK' EST UNE JOURNALISTE BELGE QUI OFFICIE SUR LA CHAÎNE DE TÉLÉVISION FLAMANDE VTM DEPUIS TRENTE ANS. MAIS EN JANVIER 2018, IL S'APPELAIT ENCORE BAUDOUIIN ET UN SECRET LE RONGEAIT : IL NE VOULAIT PLUS RESTER DANS UN CORPS D'HOMME. IL FAIT ALORS SON COMING-OUT AUPRÈS DE SES PROCHES ET DE SES COLLÈGUES PUIS IL OFFICIALISE SA DÉCISION À L'ANTENNE EN DÉVOILANT AUX TÉLÉSPECTATEURS QU'IL VA DEVENIR UNE FEMME. DEUX ANS PLUS TARD, CETTE SOIXANTENAIRE TRANSGENRE EST PARFAITEMENT HEUREUSE D'AVOIR ENFIN OSÉ CHANGER DE SEXE. ELLE NOUS RACONTE SON HISTOIRE.

De Baudouin à Bo l'histoire d'un changement d'identité

Mieux pour moi : À quel moment avez-vous commencé à ressentir une dysphorie de genre, c'est-à-dire une inadéquation entre votre sexe biologique et le genre auquel vous vous identifiez ?

Bo Van Spilbeeck : C'était encore très flou pour moi à l'époque mais je me souviens qu'à 8 ans je me suis dit pour la première fois que cela me paraissait plus agréable d'être une petite fille qu'un petit garçon. Ce sentiment très dif-

fus s'est précisé à la puberté et le jeune Freddy Mercury des débuts avec les cheveux longs et du rouge à lèvres m'a fait prendre conscience de ma différence. Je me rendais compte que je n'étais pas gay mais je ne savais pas vraiment ce que j'étais ni qui j'étais.

Mieux pour moi : En apparence, tout va bien pour Baudouin. Il se marie, a deux enfants. Mais sa double vie le ronge...



© FILIP VAN ROE

© VTM-NIEUWS MEDIA/AN

" AVEC MON ÉPOUSE,
NOUS ALLONS CHEZ
UNE PSYCHOLOGUE
QUI EST CONFIANTE
SUR L'AVENIR DE
NOTRE COUPLE
MAIS NOUS
SOMMES ENCORE
EN COURS
DE ROUTE.
COMMENT
REDÉFINIR
NOTRE
RELATION
MAINTENANT ?
CE N'EST PAS
SIMPLE..."

Bo Van Spilbeeck

Bo Van Spilbeeck : Oui car pendant trente ans je me suis habillée en femme en cachette. Mon épouse était la seule à le savoir. Cela m'était de plus en plus pesant de devoir dissimuler ma vraie nature et si je n'avais pas finalement franchi le pas, je ne sais pas ce qu'il serait advenu de moi...

Mieux pour moi : Qu'est-ce qui vous empêchait de parler de votre désir de devenir une femme ?

Bo Van Spilbeeck : J'avais peur de briser ma famille et de perdre mon emploi. Mais j'ai eu beaucoup de chance car tout mon entourage a accueilli mon projet de transition de manière très positive. Ma fille et mon fils ont eu de super réactions, au travail cela s'est très bien passé aussi. J'avais peur que l'on me mette au placard mais j'étais déterminée. Or, mon rédacteur en chef m'a tout de suite assuré de son soutien. Et tous les membres du conseil d'administration

A portrait of Bo Van Spilbeeck, a woman with blonde, wavy hair, wearing a red jacket over a yellow top. She is looking slightly to the right with a thoughtful expression. The background is a plain, light-colored wall.

" IL EST CERTAIN
QUE LA FAÇON
DONT JE REGARDE
LES HOMMES ET
DONT LES HOMMES
ME REGARDENT A
FONDAMENTALEMENT
CHANGÉ."
Bo Van Spilbeeck

de la chaîne ont réagi spontanément de façon positive quand je leur ai annoncé que j'allais devenir une femme.

Mieux pour moi : Votre transition a d'ailleurs été très médiatisée. Impossible de cacher très longtemps à vos confrères votre projet ?

Bo Van Spilbeeck : Oui, un journaliste parle à un journaliste qui parle à un journaliste, etc. Je ne l'avais pas prévu mais l'info a fuité très rapidement. J'ai d'abord nié puis nous sommes convenus avec la chaîne qu'il valait mieux dire la vérité mais demander aux autres médias de rester discrets pendant quelques mois. Ils ont accepté et rien n'est sorti jusqu'à ce que nous

organisations avec VTM mon coming-out à l'antenne quatre mois plus tard : le 29 janvier 2018, je faisais un communiqué officiel en tant que Baudouin et le lendemain, j'apparaissais en tant que femme à l'écran pour la première fois.

Mieux pour moi : À partir de là, tout est allé très vite...

Bo Van Spilbeeck : Oui, j'avais démarré mon parcours de transition avec un premier rendez-vous chez le psychiatre le 7 septembre 2017 et j'avais commencé à prendre des hormones début décembre. Trois semaines après mon coming-out à la télévision, j'ai été opérée du visage. Et même si beaucoup de femmes transgenres n'effectuent pas cette chirurgie, il était évident pour moi que je ne voulais pas garder mon sexe d'homme : j'ai donc été programmée pour une augmentation mammaire et une opération de réattribution sexuelle en novembre 2018, soit 14 mois après le début du parcours.

Mieux pour moi : Avec le recul, ne regrettez-vous pas de ne pas avoir effectué cette transition plus tôt ?

Bo Van Spilbeeck : Oh oui ! J'aurais peut-être pu le faire cinq ans plus tôt. Mais avant ça, je pense que je n'aurais peut-être pas été accueillie aussi bien, j'aurais pu mettre ma carrière en danger et tout le reste aussi. Je crois que l'air du temps n'y était pas encore...

Mieux pour moi : Qu'est-ce qui vous a poussée à raconter votre histoire dans le livre *Comment je suis devenue Bo* ?

Bo Van Spilbeeck : Après avoir été sollicitée par de nombreuses maisons d'édition, je me suis dit que j'avais presque une obligation morale d'écrire mon histoire, pour que les personnes qui ont des interrogations sur leur identité de genre voient qu'elles ne sont pas seules et qu'il y a des gens comme moi qui ont vécu les mêmes

choses et qui ont franchi le pas. Ce livre a eu aussi une portée thérapeutique et il m'a également donné l'occasion d'aborder la question transgenre à destination d'un public qui ne serait pas familiarisé avec le sujet.

Mieux pour moi : Vous y dévoilez une lettre que votre épouse Marianne vous a écrite et dans laquelle elle confie : "Nous devons redéfinir notre relation en nous affranchissant des données homme-femme." Est-ce pour elle que votre transition a été la plus délicate ?

Bo Van Spilbeeck : Absolument. Il y a 36 ans que nous sommes ensemble et nous sommes mariés depuis 32 ans. Mais l'homme dont elle est tombée amoureuse est parti et elle doit en faire le deuil. Nous allons chez une psychologue qui est confiante sur l'avenir de notre couple mais nous sommes encore en cours de route. Comment redéfinir notre relation maintenant ? Ce n'est pas simple...

Mieux pour moi : Quand elle parle de vous, votre épouse parle-t-elle de sa femme ou de son mari ?

Bo Van Spilbeeck : Très souvent, elle utilise le mot "partenaire" qui en néerlandais n'est pas genré comme en français : "mijn partner" peut signifier tout autant "mon partenaire" que "ma partenaire". Ce flou de langage lui rend peut-être les choses plus faciles mais je ne sais même pas si elle utilise ce choix de vocabulaire de manière consciente. J'avoue que c'est la première fois que j'y réfléchis !

Mieux pour moi : Vous étiez attiré par les femmes lorsque vous étiez un homme et que vous êtes tombé amoureux de celle qui allait devenir votre épouse. Maintenant que vous êtes une femme, êtes-vous attirée par les hommes ou par les femmes ?

Bo Van Spilbeeck : J'ai une réponse nuancée en ce sens que je ne suis pas à la recherche de partenaires puisque j'aime Marianne. Mais il est certain que la façon dont je regarde les hommes et dont les hommes me regardent a fondamentalement changé. En résumé, je dirais que la question ne se pose pas pour le moment car je ne suis pas un cœur à prendre mais si par hasard il devait y avoir un changement dans ma situation et que je devenais célibataire, j'élargirais mon horizon.

Mieux pour moi : Cela fait désormais deux ans que vous vivez en tant que femme et

plus d'un an que vous avez effectué votre opération de réattribution sexuelle.

Comment vous sentez-vous ?

Bo Van Spilbeeck : Je suis beaucoup plus heureuse et épanouie qu'il y a deux ans ! Même s'il y a des jours où je ne suis pas heureuse en me voyant dans la glace car je trouve que j'ai pris du poids... Mais toutes les femmes me disent qu'elles pensent ce genre de choses (rires).

1/ Autrice de Comment je suis devenue Bo, Éd. Les Arènes, 336 pages, 19,90 euros.



Beaucoup de transgenres écrivent des livres

L'éclairage du **Dr Thierry Gallarda**, psychiatre au centre hospitalier Sainte-Anne, GHU Paris Psychiatrie et Neurosciences et spécialiste de la dysphorie de genre. Il revient sur le témoignage de Bo Van Spilbeeck :

Bo Van Spilbeeck représente bien les différents aspects de questionnement auxquels sont confrontées les personnes qui envisagent une transition de genre. Il y a d'ailleurs beaucoup de transgenres qui écrivent des livres. J'ai constaté que la mise sur le papier de leur trajectoire de vie sur le mode du récit autobiographique était importante pour eux et pour leur entourage mais aussi pour la communauté des personnes trans.

Je me réjouis que ses proches aient bien réagi à sa transition car j'accompagne malheureusement de nombreuses transitions tardives qui se soldent par des ruptures parfois durables avec la famille. Bo correspond à ce profil majoritaire d'hommes de 55-60 ans, souvent hétérosexuels, qui se sentent très coupables de leurs préoccupations chroniques autour de leur transidentité ou du travestissement et qui, au moment des bilans de vie, se disent qu'ils doivent prendre

cette décision liée à une transition de genre car ils n'envisagent pas de mourir dans le sexe qui leur a été assigné. J'ai constaté dans le cadre de ces transitions tardives, qui sont désormais facilitées par une meilleure acceptation sociale, que ce sont à 80 % des hommes biologiques qui entament des démarches : la proportion de femmes à cet âge demeure relativement marginale. Parallèlement à cette augmentation des patients "seniors", je note aussi un rajeunissement notable des personnes qui consultent pour une dysphorie de genre. Cela m'arrive très régulièrement de voir des adolescents et leurs familles consulter pour cette problématique alors que ce n'était pas du tout le cas il y a encore quinze ans.

PAS DE VARIATIONS MAJEURES DANS LE CHOIX D'OBJET SEXUEL APRÈS TRANSITION

Concernant la question de l'attraction sexuelle, j'ai observé d'après ce que les personnes trans me rapportent qu'il n'y avait pas de variations majeures dans le choix d'objet sexuel après transition. Cela souligne la dissociation entre l'iden-



**"CONCERNANT LA QUESTION DE L'ATTIRANCE SEXUELLE, J'AI OBSERVÉ D'APRÈS CE QUE LES PERSONNES TRANS ME RAPPORTENT QU'IL N'Y AVAIT PAS DE VARIATIONS MAJEURES DANS LE CHOIX D'OBJET SEXUEL APRÈS TRANSITION."
Dr Thierry Gallarda**

tité de genre et l'attraction sexuelle.

Bo Van Spilbeeck fait aussi le point sur la forme que peut prendre le soutien médical aux personnes qui ressentent un décalage entre leur genre biologique assigné et le genre auquel elles s'identifient.

Une de nos missions en tant que médecin est de mesurer au mieux le degré d'intensité de la dysphorie des personnes qui nous consultent, ainsi que son retentissement éventuel dans l'adaptation sociale, scolaire, professionnelle, familiale pour personnaliser au mieux l'accompagnement. Une évaluation précise du rapport bénéfice/risque des traitements envisagés est nécessaire, afin que la personne soit en situation de délivrer un consentement le plus éclairé possible par rapport aux différentes étapes de la transition dans lesquelles elle souhaite s'engager : il s'agit de déterminer avec le patient ce qui correspond le mieux à ses attentes et d'explicitier les procédures le plus concrètement possible.

En première intention, selon son profil (âge, souffrance psychique intense, rupture familiale, densité de l'offre de soins...) et le degré d'avancement de sa réflexion au sujet de la transition (simple questionnement, projet mûri...), la personne peut se diriger vers un médecin généraliste, le pédiatre de famille, un psychologue, un

psychiatre, un sexologue, un endocrinologue ou, plus rarement, vers un chirurgien plasticien. Les médecins scolaires sont également de plus en plus souvent saisis.

De plus, en dehors de ces circuits de soins balisés, le recours aux associations peut s'avérer précieux pour de l'information, du soutien et une aide à l'orientation.

Dans les cas où un projet de transition est clairement formulé, une prise en soins pluridisciplinaire sera ensuite proposée. Trois spécialités sont concernées au premier chef : psychiatrie et psychologie, endocrinologie, chirurgie plastique et réparatrice. D'autres sont également impliquées comme l'assistance médicale à la procréation, la dermatologie, l'orthophonie ou encore la chirurgie ORL.

Enfin, au gré des évolutions sociétales majeures autour du "genre", incluant notamment la notion de "non binarité", l'offre de soins tend aujourd'hui à s'ajuster au mieux au ressenti et à la construction psychique de l'identité des patients(es). L'autonomisation des personnes trans et l'appropriation de leur destinée imposent plus que jamais une écoute attentive et bienveillante des professionnels afin qu'un dialogue franc, sincère et constructif puisse s'instaurer.

Magalie Guilpain